

Cultures de la montagne et identités alpines
REEMA Repères pour l' éducation à la montagne
dans les espaces protégés alpins (EPA)

Séminaire de Ste-Marie-du-Mont en Chartreuse 20-21 octobre 2011

Ex Alpibus, salus patriae :
représentations de la montagne
et identité nationale suisse

Excursus à travers quelques images emblématiques

Pierre-Philippe Bugnard
Université de Fribourg Suisse

L' idylle alpestre démarre autour d' une image de la Gruyère

Philippe-Sirice Bridel, dit le Doyen Bridel (1757-1845), pasteur de Château-d' Oex dans la Gruyère vaudoise, parcourt les Alpes romandes à la recherche d' une sorte de paradis que les troubles de la Révolution est en train de faire perdre à la Suisse, avec l' instauration d' un régime centralisé, après la dure invasion française de 1799. La Gruyère représente pour lui l' image idéale de la Suisse, une image qu' elle résume, à ses yeux, à elle seule.

Il adresse une supplique au gouvernement centralisé de l' Helvétique, l' enjoignant à retourner aux idéaux ancestraux des communautés alpestres qui ont fait le bonheur de l' ancienne Suisse, prophétisant que c' est bien des Alpes que viendra le salut de la patrie, concluant sur une formule qui fera florès: *Ex alpihus, salus patriae* ! Il forme le vœux que la jeunesse de l' Helvétie retrouve les goûts et les mœurs simples des montagnards, redoutant l' essor des villes et la perte des valeurs campagnardes.

La montagne constituera-t-elle ce rempart du haut duquel son pays emblématique, la Suisse, retrouvera ses valeurs et son ancienne fortune ?

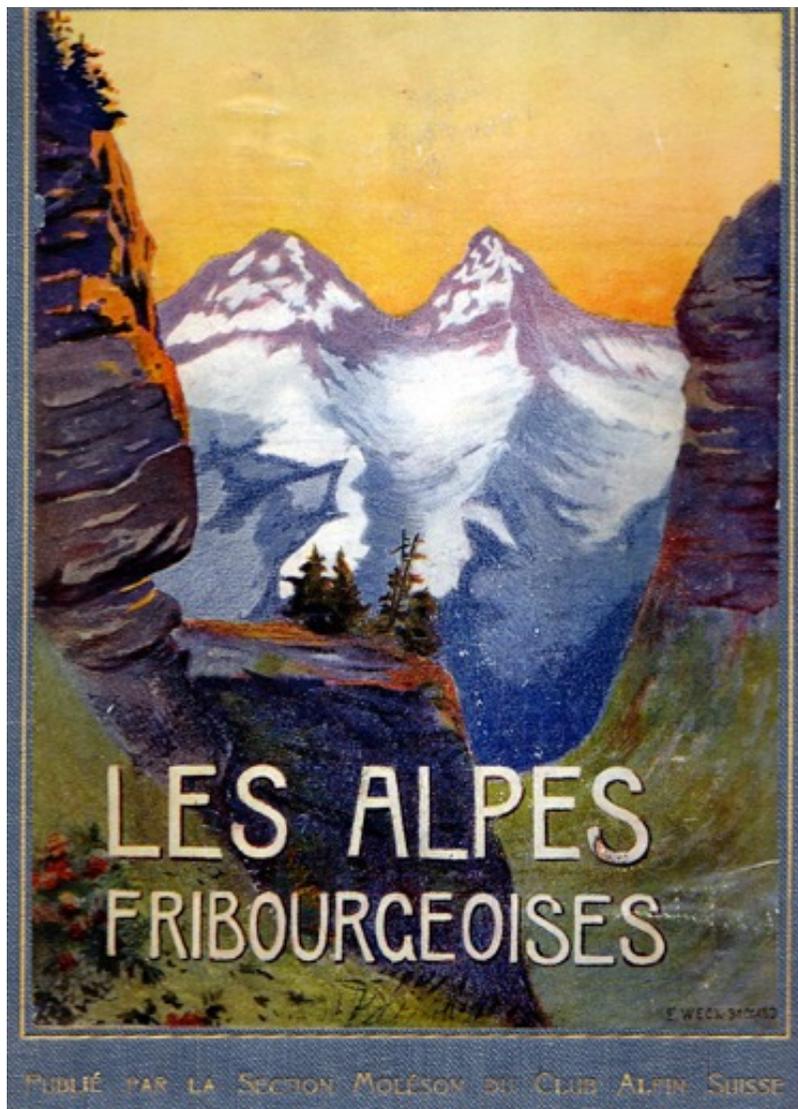
On trouvera ici quelques unes des représentations les plus courantes que la Suisse se fait et se donne d' elle-même, à partir de la montagne, en passant par la Gruyère, patrie du Doyen Bridel.



« Nos tranquilles bergers, qui ne prenaient aucune part aux révolutions de l'Europe, en sont devenus les innocentes victimes. Au milieu des attentats des aveugles mortels, qui trouvent de la gloire à être les bourreaux les uns des autres, je reporte vainement mes jeux mouillés de larmes vers ces longues années de calme, durant lesquelles les habitants des monts Helvétiques, presque inconnus au reste du monde, qu'ils ne connaissaient pas mieux, passaient pour le peuple le plus heureux de l'Univers : je me demande avec douleur Qui leur rendra cette ancienne prospérité? Qui rétablira ces cantons dévastés et presque déserts? Qui consolera les veuves et les orphelins du Valais, d' Unterwald, des sources du Rhin et des vallées du Gothard ? »

Le temple de Château-d' Oex où exerçait le Doyen Bridel





Les Alpes fribourgeoises. La Gruyère. Illustrations de Georges de Gottrau. Fribourg : Section Moléson du CAS 1909.

Course dans La Gruyère ou description des mœurs et des sites les plus remarquables de cette intéressante contrée. Paris : Imprimerie de Firmin Didot 1826.

La Gruyère constitue la majeure partie des Alpes fribourgeoises et son image alpestre bénéficie d'une large diffusion à partir du début du XIXe siècle, dans la foulée des publications du Doyen Bridel, jusqu'au tournant du XXe siècle quand la photographie prend le relai en immortalisant un âge d'or menacé par la révolution industrielle.

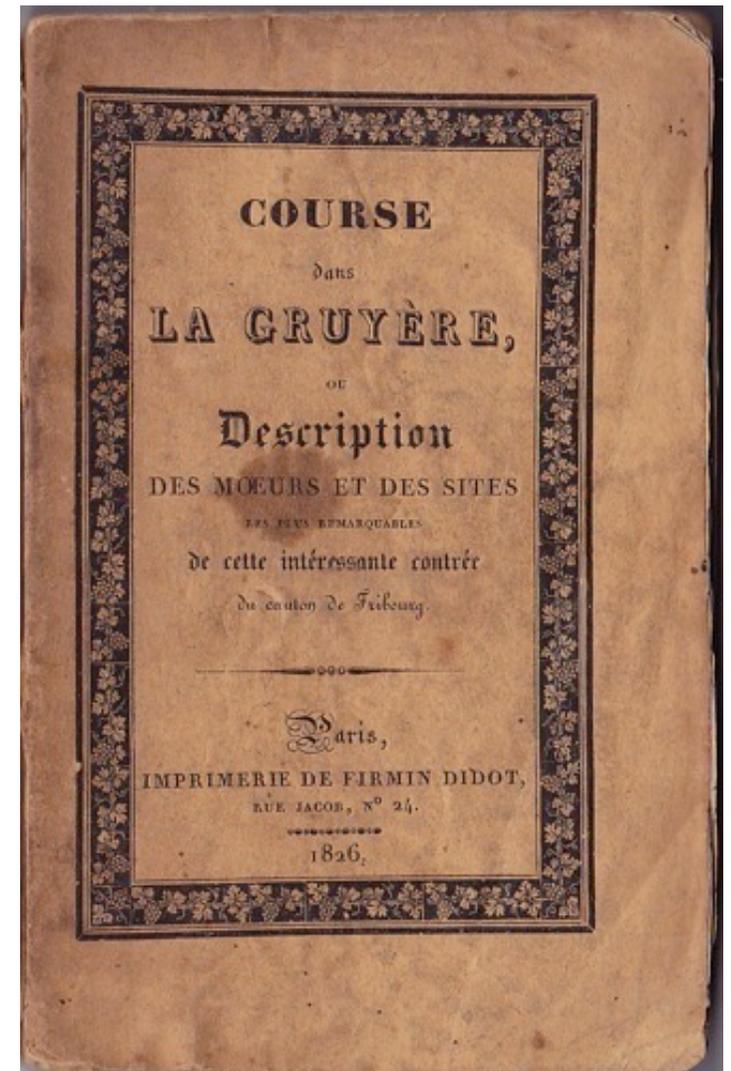
Jusqu'à Paris où le guide de 1826 est édité, la Gruyère est présentée comme un ensemble de petites républiques villageoises dont les habitants se montrent non seulement éduqués – chaque village étant doté d'une école depuis le XVIIe siècle – mais aussi lettrés – chaque village ayant ses abonnés à *La Gazette de Lausanne*, souvent même en très grand nombre –.

Des communautés de montagnards accueillants envers les étrangers dont ils recherchent la fréquentation pour mieux connaître leurs mœurs et leurs lois (*Course dans la Gruyère*, pp. 6, 15).

Une contrée des Alpes ouverte sur le monde, sûre de l'identité que lui confère la montagne. Un siècle plus tard, la montagne se voit donc attribuer la fonction sacrée de garante des civilisations, ses occupants assumant un rôle de gardien de l'histoire :

« *L'habitant des plaines (...) ignore la magie des sommets glacés et des pics altiers se dressant entre les peuples (...), gardiens impassibles et farouches des destinées de races différentes.* »

(*Les Alpes fribourgeoises*, p. 2).



Le *Village Suisse* ou l'exportation de l'idylle alpestre de Genève à Paris au moment de l'explosion de la révolution industrielle

« Le point fort de l'exposition de Genève en 1896*, qu'il s'agisse de la performance de l'architecture et de la mise en scène, de la faveur du public ou de l'efficacité de l'image, fut le *Village Suisse*. Il était formé d'un ensemble de soixante-dix-huit maisons, typiques, villageoises et bourgeoises, avec église, chalets, étables, qu'animaient trois cent soixante-trois habitants en costumes des diverses régions du pays, et un troupeau de vaches. On avait construit une montagne artificielle de quarante mètres de haut avec une cascade, et planté un décor représentant le panorama des Alpes bernoises. Le succès fut extraordinaire ; un million cent mille visiteurs furent prêts à payer une taxe d'entrée supplémentaire pour voir cette Suisse miniature. À la fois modèle réduit, “ microcosme patrimonial ” et “ symbole de la patrie suisse », pour reprendre un commentaire contemporain, le *Village Suisse* de Genève rappelle à la fois les sections folkloriques et historicisantes des grandes expositions internationales : “ ruelle du vieux Paris, du vieil Anvers... ”, et les villages indigènes présentés par les puissances coloniales. Genève édifia également son « village nègre », peuplé de deux cent vingt-sept “ Soudanais ” dans le secteur “ divertissement ” de l'exposition, mais avec moins de succès que le *Village Suisse*. Ce dernier plonge ses racines dans l'imaginaire alpin lié à un modèle suisse de la liberté, en rupture avec l'ordre hiérarchisé des grandes monarchies, qui se forme à la Renaissance et trouve une nouvelle force au XVIII^e siècle [Walter sd.], avec un accent mis sur le paysage et l'histoire héroïsée de **Guillaume Tell** et des **fondateurs de la Confédération**.

“ *Ex alpihus salus patriae* », s'écrit le doyen Bridel, un philosophe vaudois au sens des Lumières, au tournant du XIX^e siècle. Mais le *Village Suisse* est plus que cela et sa construction, au cœur d'une exposition, vient à son heure. Si l'exposition fête la fée électricité, Genève connaît par ailleurs la crise, le chômage et les conflits sociaux. “ *Cette société montante* ”, écrit Bernard Crettaz qui a consacré plusieurs études au *Village*, “ *dans son désordre, son éclatement, son historicité requiert, en contrepoint, une symbolique d'ordre, d'unité et de pérennité* ” [in : *Les Suisses dans le miroir*, 1991 : 48], mais aussi d'harmonie et d'unité [cf. aussi Crettaz et Michaelis-Germanier, 1984]. L'imaginaire villageois et alpestre représente un rêve reconstitué et rassurant où la bourgeoisie se plaît à voir l'emblème d'une Suisse sans divisions et enracinée dans un passé garant de valeurs durables, face à la naissance du mouvement ouvrier. Ce portrait idéologique de la Suisse et des Suisses va se montrer singulièrement efficace non seulement à l'usage interne, mais face à l'étranger, où l'emblématique helvétique se base sur les montagnes, les laitages et l'idylle pastorale. »

* Et ensuite de l'Exposition universelle de 1900 où le *Village Suisse* connut un immense succès en amenant la montagne à Paris sur 21'000 m² avec 300 paysans dans leurs chalets et leurs alpages reconstitués !

CENTLIVRES Pierre (Université de Neuchâtel),

Le portrait introuvable : la Suisse des expositions nationales

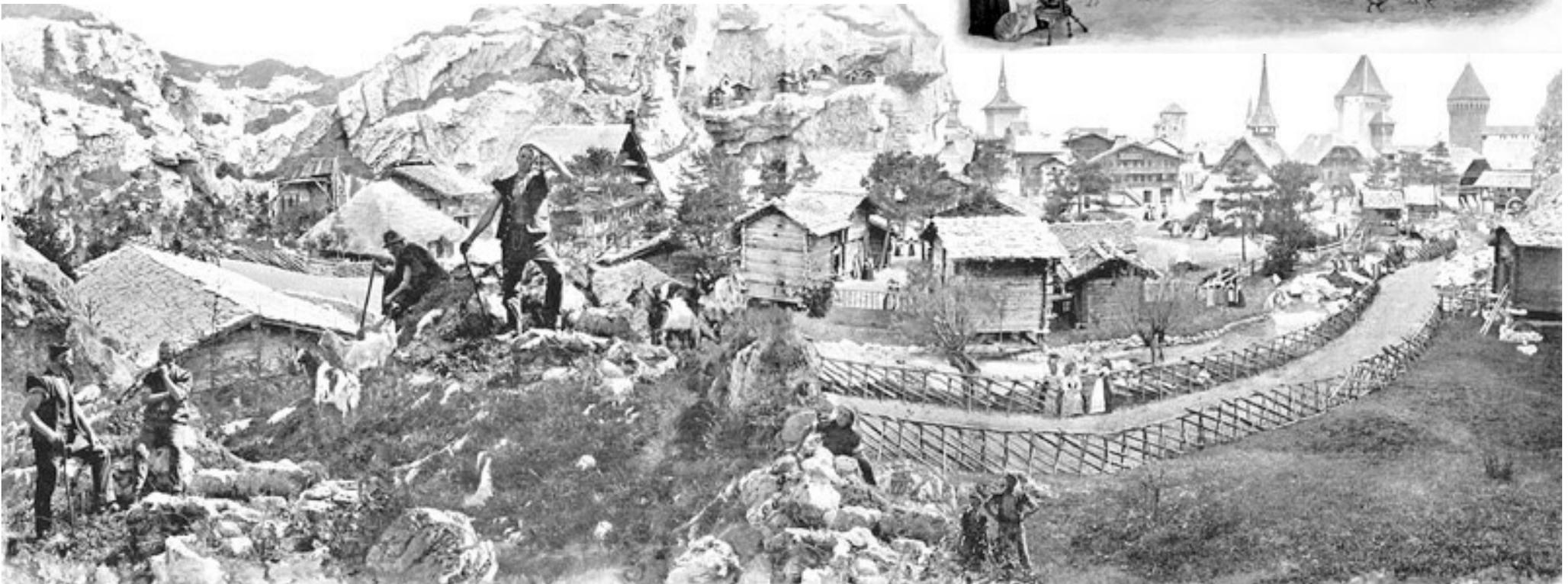
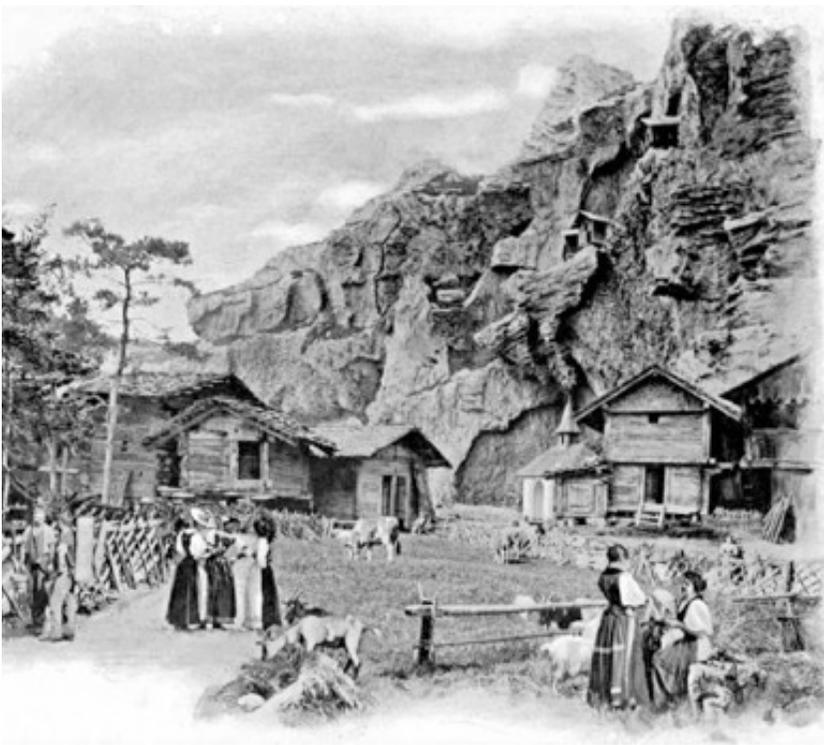
(p. 34). En ligne : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2002-2-page-311.htm>

Le Village suisse de l'exposition universelle de Paris 1900

Le village Suisse est l'une des attractions les plus réussies de l'exposition. C'est un coin de nature fraîche et tranquille, une synthèse exacte et parfaite de ce pays si divers qu'est la Suisse. Dès qu'on a pénétré dans le village, on semble qu'on soit à des centaines de lieues de Paris, on ne voit que le ciel, l'horizon est caché de toutes parts par des amoncellements de montagnes, de rochers, au milieu desquels courent des sentiers abrupts

<http://www.worldfairs.info/forum/viewtopic.php?f=5&t=367>

Le Village suisse, expression urbaine du mythe montagnard





La montagne est d'abord vue comme démoniaque, animée, menaçante...

Les séracs du glacier des Bossons dans sa plus grande extension probable (1820) au-dessus du hameau du Mont

Gravure sur cuivre gouachée (litho de Jean Dubois), in MOLLIER Christian, *Du glacier du Mont-Blanc au Glacier des Bossons*, Bière Cabedita 2000, p. 58.

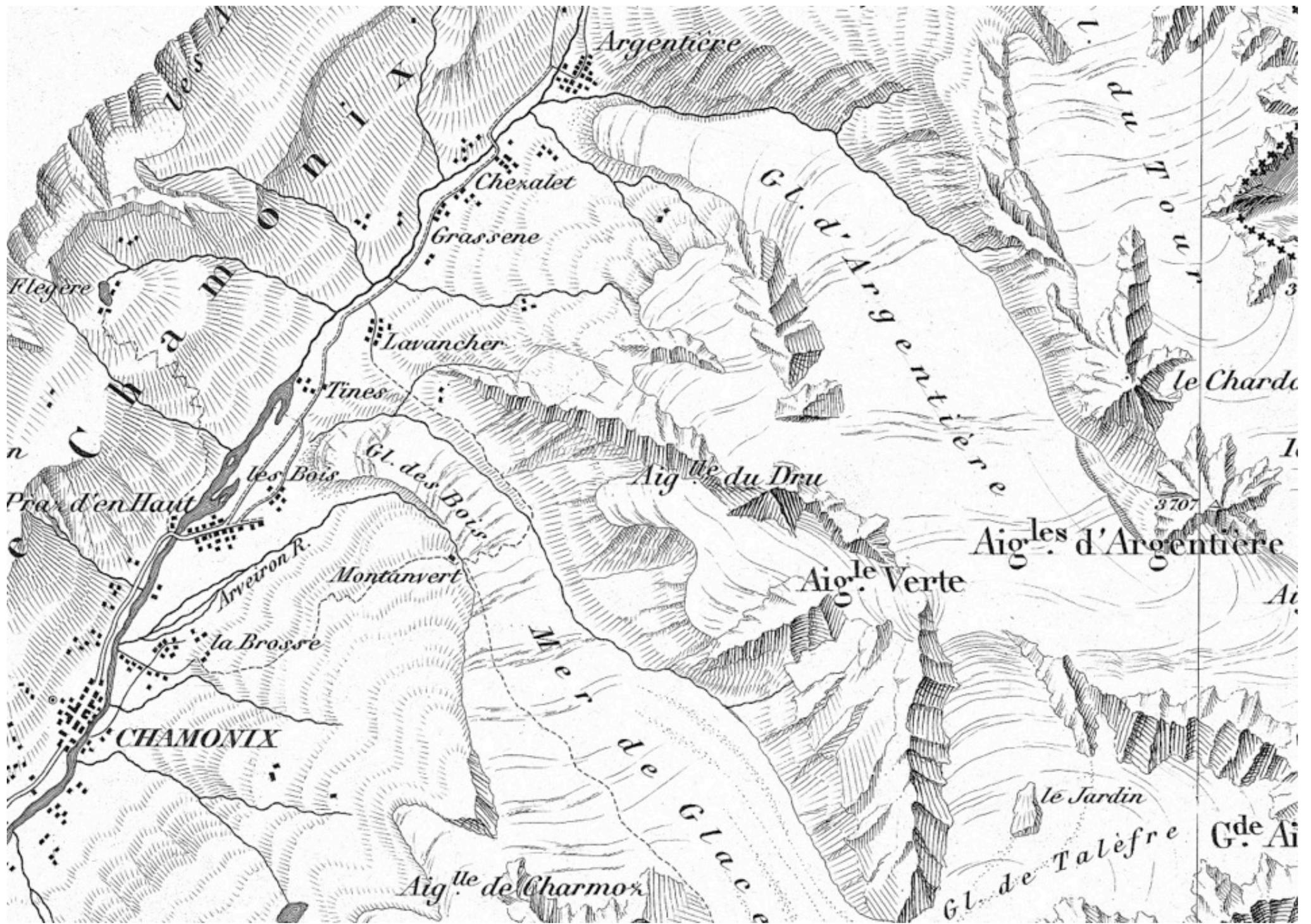
LE ROY LADURIE Emmanuel. *Histoire humaine et culturelle du climat. Canicules et glaciers. XVIIe-XVIIIe siècles*. Paris Fayard 2004, pp. 298 ss.

Siège de forces démoniaques qui se manifestent notamment par une poussée des glaces, avec les effets de la “Petite ère glaciaire”, les villages menacés directement donnent alors leurs noms aux glaciers dont la langue descend jusqu’ en plaine et dont les chutes de séracs provoquent destructions, disparitions d’ hommes et d’ animaux. Ainsi, à Grindelwald (voir plus loin l’ extrait de l’ Atlas Siegfried au 1: 50’ 000, années 1870 ss.) et à Aletsch en Suisse, ou dans les versants ouest du Mont-Blanc (voir plus loin l’ extrait de l’ Atlas Dufour au 1:100’ 000, années 1845 ss.) avec les «quatre grands glaciers des Bois (devenu «Mer de Glace» avec le tourisme), du Tour, d’ Argentière, des Bossons».

On raconte qu’ autrefois, on pouvait faire passer des troupeaux par le col des Géants ou par le Theodulpass, entre Zermatt et Cervinia, à 3300 m d’ altitude, avant que les démons des glaces n’ envahissent les alpages, jusqu’au fond de la vallée. Ces histoires reflètent sans doute la conscience séculaire des optimums climatiques médiévaux et romains, avant la «petite ère glaciaire» amorcée au XVe siècle.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, on se met à processionner en rogations afin d’ implorer l’ aide de Dieu pour se préserver du «péril et maléfices des glaciers (en forme de serpent)». Les bénédictions, l’ évêque est même sollicité, semblent porter leur fruit : exorcisés par une eau consacrée au saint local, les progrès terrifiants du glacier sont enrayés... le climat restant bien sûr le principal responsable de toute l’ affaire, précise Emmanuel Le Roy Ladurie dans son *Histoire humaine et culturelle du climat*. En 2010 d’ ailleurs, les paroissiens des villages proches du glacier d’ Aletsch demandent au pape l’ autorisation de refaire les prières du XVIIIe siècle destinées à arrêter l’ avance du glacier mais pour qu’ il arrête... de reculer !

Peu à peu, la vision de la montagne se sécularise : de maléfique et maudite, elle devient attirante, belle à conquérir et à étudier. Le rapport à la montagne s’ inverse. Les Alpes sont même récupérées par son pays d’ excellence, la Suisse, qui fonde au XIXe siècle le cœur d’ une identité



Extrait de l'Atlas Dufour-Swiss Map, Office fédéral de topographie swisstopo



Extrait de
l'Atlas
Siegfried-
Swiss Map,
Office fédéral
de
topographie
swisstopo

Une des premières photos du glacier de Rhône prise à Gletsch (1750 m) avant la construction de la route de la Furka, en 1866), montre la plus grande avancée probable due à la petite ère glaciaire, d'après les relevés antérieurs, tel celui de 1817.

<https://phares.ac-rennes.fr/trotteurs2/article.php?sid=606>



Et il est possible qu'un village ait été recouvert par les glaces à la fin de l'optimum glaciaire du Moyen Age, comme ailleurs dans les Alpes, à Gletschbode (1770 m). Des légendes, des archives – voire exceptionnellement des traces, lorsque les glaces reculent à nouveau – attestent d'implantations humaines envahies par l'avancée des glaciers. De quoi alimenter la légende noire de la montagne démoniaque...

<http://www2.unil.ch/viatimages/index.php?projet=viaticales&module=image&action=detail&IDImage=451>



N° 8. GLACIER du RHÔNE dessiné d'après nature en 1817 par M. Lardy.



Le montagnard Balmat persuadant le savant genevois de Saussure de partir à la conquête du «Mont Maudit» ...

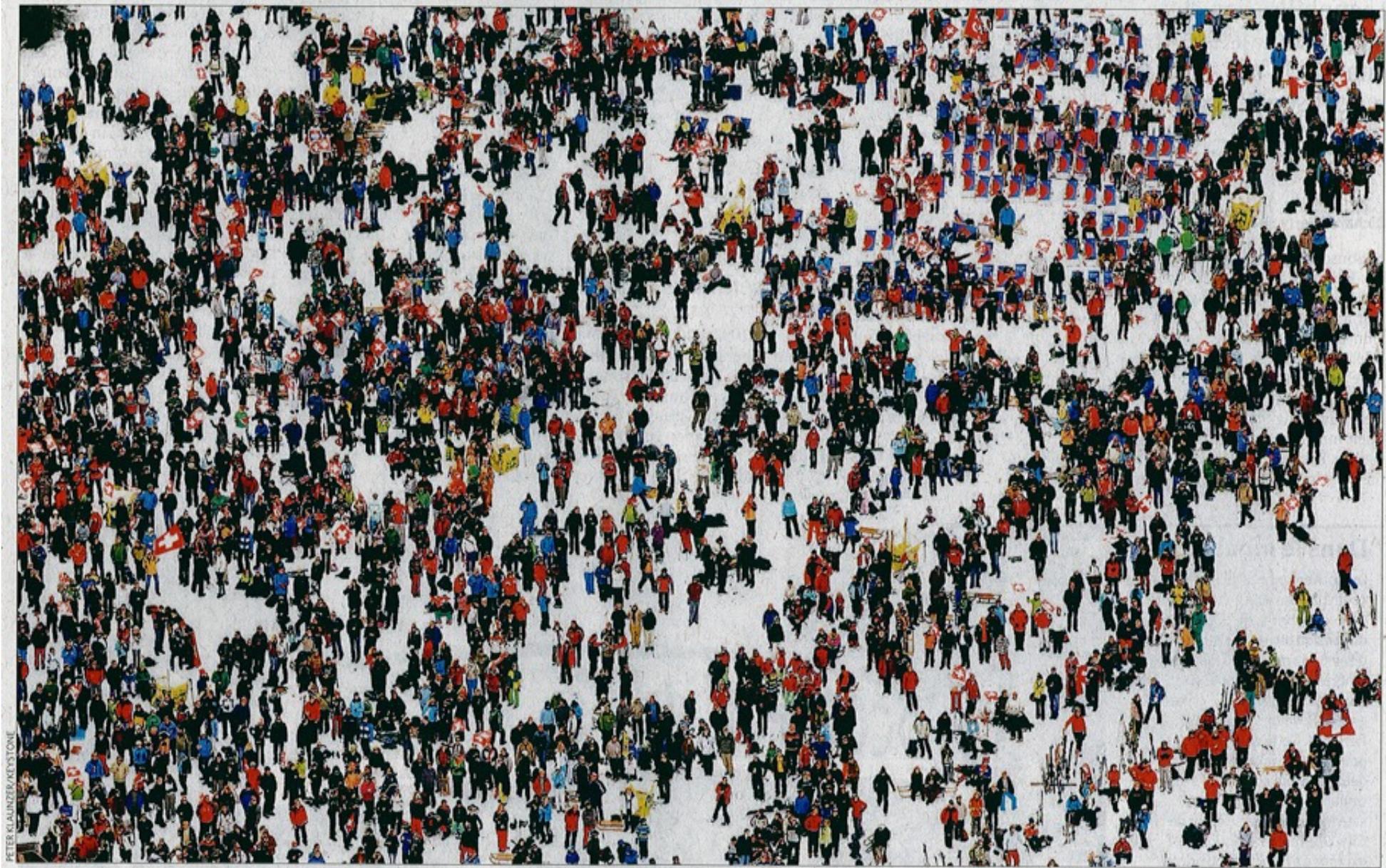
En réalité, le savant protestant était depuis longtemps persuadé que la montagne pouvait être conquise et étudiée, sans risque de succomber à un quelconque maléfice.

L'homme inverse le rapport identitaire qu'il entretient avec la montagne : au lieu de prier pour obtenir qu'elle s'apaise, il en fait son terrain de jeu, au péril de sa vie...



Ascension du Mt-Maudit avant la descente de la face N du Mt-Blanc dans la grande classique des «Trois Mont-Blancs» à ski (juin 2006)

Entre une montagne qui tue par ses avalanches ceux qui se trouvent sous sa coupe pour leur travail et une montagne où ceux qui en jouent peuvent s'y tuer, il y a une inversion identitaire complète. Mais c'est de l'identité nationale du pays qui s'est peut-être assimilé le plus complètement à la montagne dont il est plutôt question ici.



Le peuple de montagnard s' est transformé en peuple de skieurs alpins

Le Temps, 17.10.211, 3

Ici, les skieurs sont montés admirer les exploits de leurs champions à la descente du Lauberhorn (Alpes bernoises)

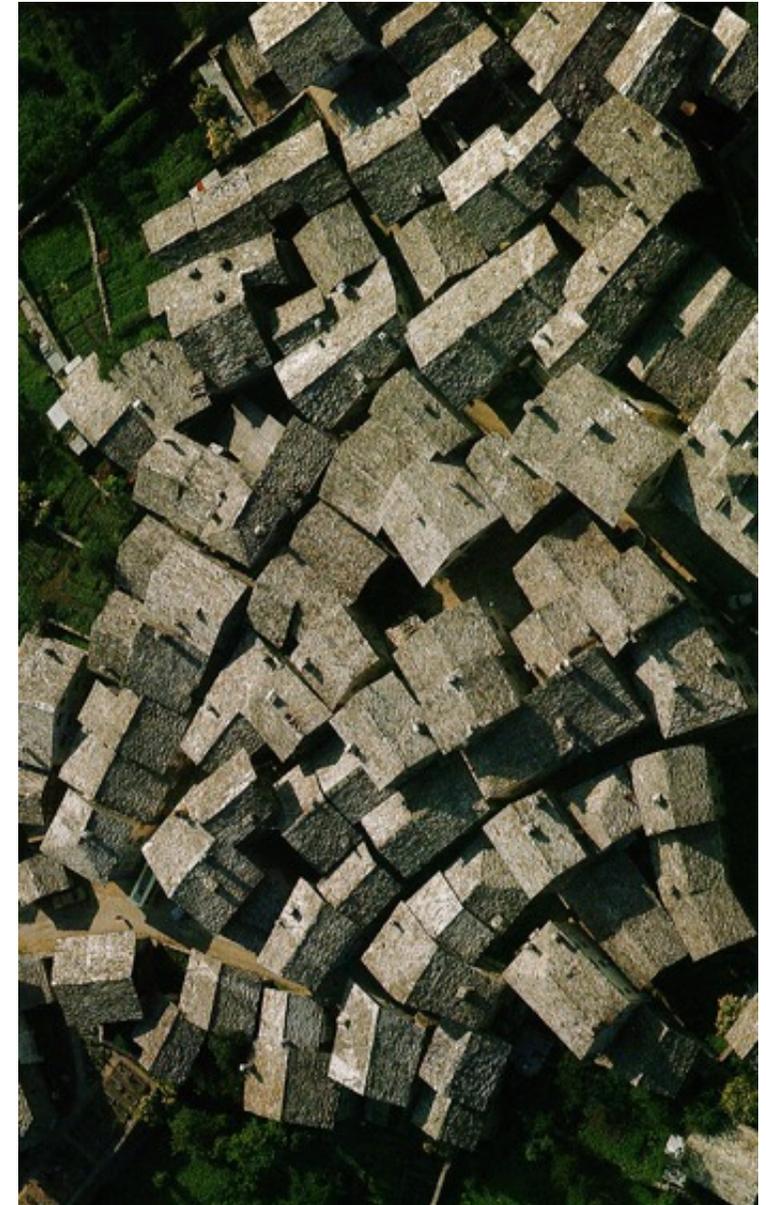


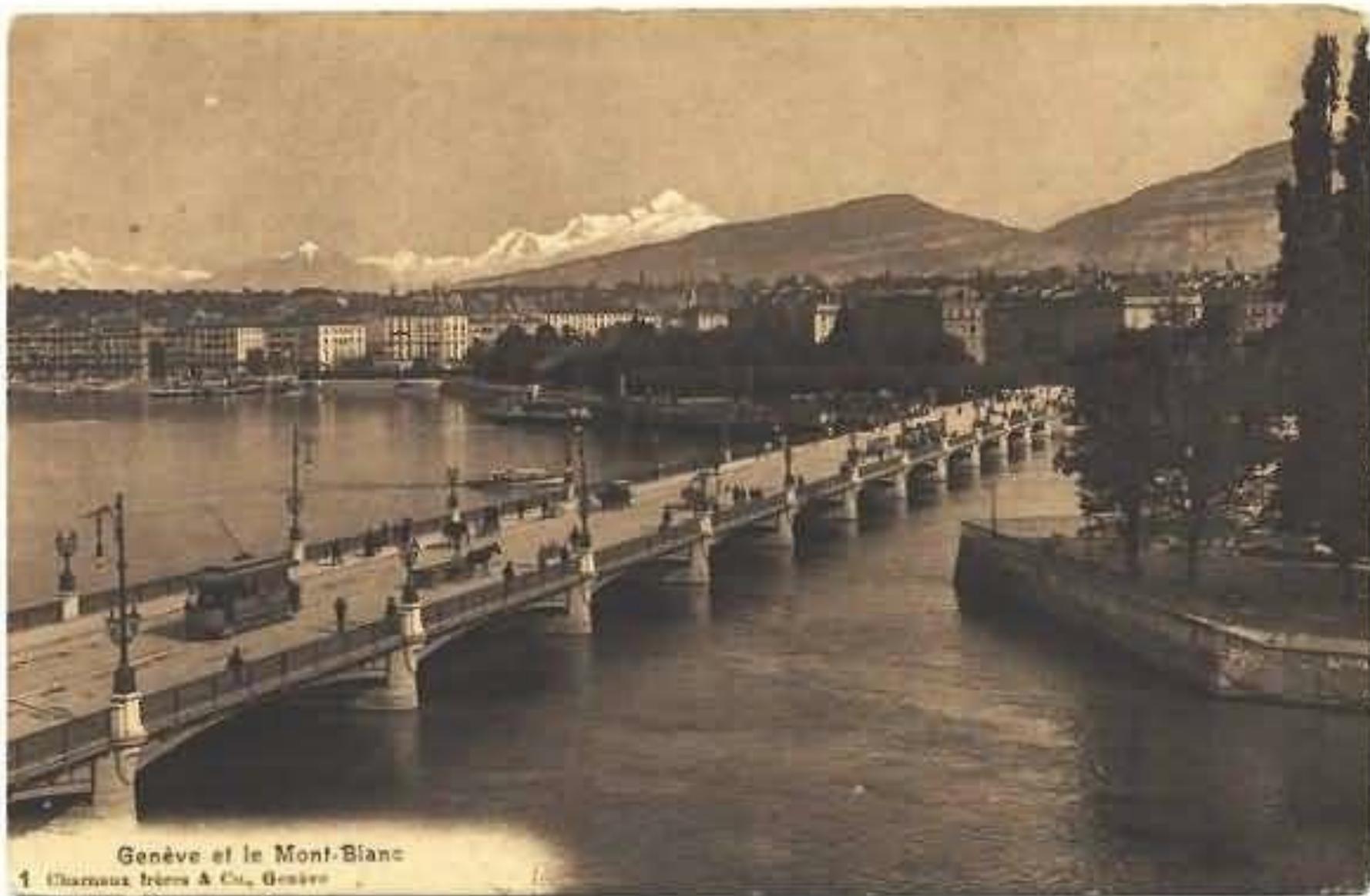
**Des montagnes à perte de vue...
Même si le pays n'a qu'une faible
partie des Alpes, les Alpes forment les
deux tiers de son territoire**

RYNOKER Jean; RAUSSER Fernand. *Notre Confédération. Un subtil fonctionnement.* Lausanne Mondo 1984, p. 132-133.

Avec une agriculture de montagne ayant gardé ses traits séculaires, quand elle est conservée

RYNOKER Jean; RAUSSER Fernand. *Notre Confédération. Un subtil fonctionnement*. Lausanne Mondo 1984, pp. 138 / 164-165.





La montagne, toile de fond de toutes les villes suisses ...

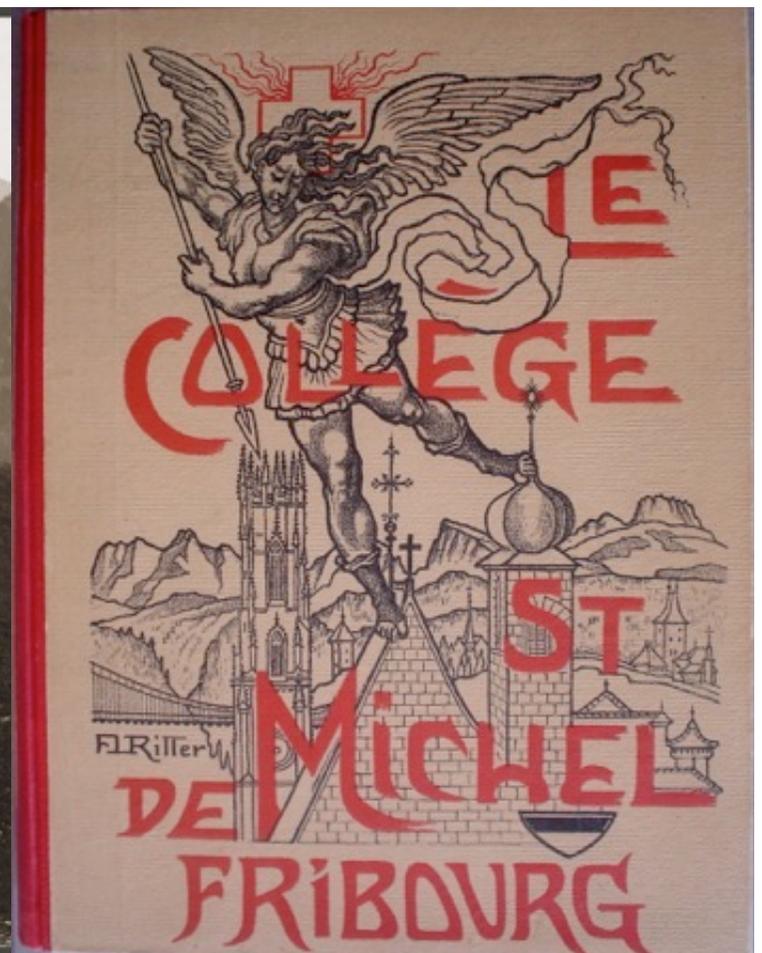
http://www.altepostkarten.ch/ak%20genf/detail/detail_032.html

Sauf de Bâle peut-être, qui est outre-Jura. Et si le Mont-Blanc n'est pas suisse, il a donc été conquis par un Genevois, aidé d'un Chamoniard.

Dès le moment où la montagne n'est plus diabolique, la contempler implique qu'il faille la conquérir. Par ailleurs, Genève est aussi à l'origine de la "varappe" (toponyme du Salève), terme désignant l'escalade d'une paroi de rochers pour elle-même, sans avoir forcément le sommet comme but. Si les montagnes des Genevois – le Mont-Blanc, le Salève, le Crêt de la Neige... – ne sont ni genevoises ni même suisses, elles ont contribué à forger l'identité de la ville de Calvin plus que pour toute autre ville.



Chalet de l'Obere Jansegg (Photo Charles Morel Musée gruérien Bulle)



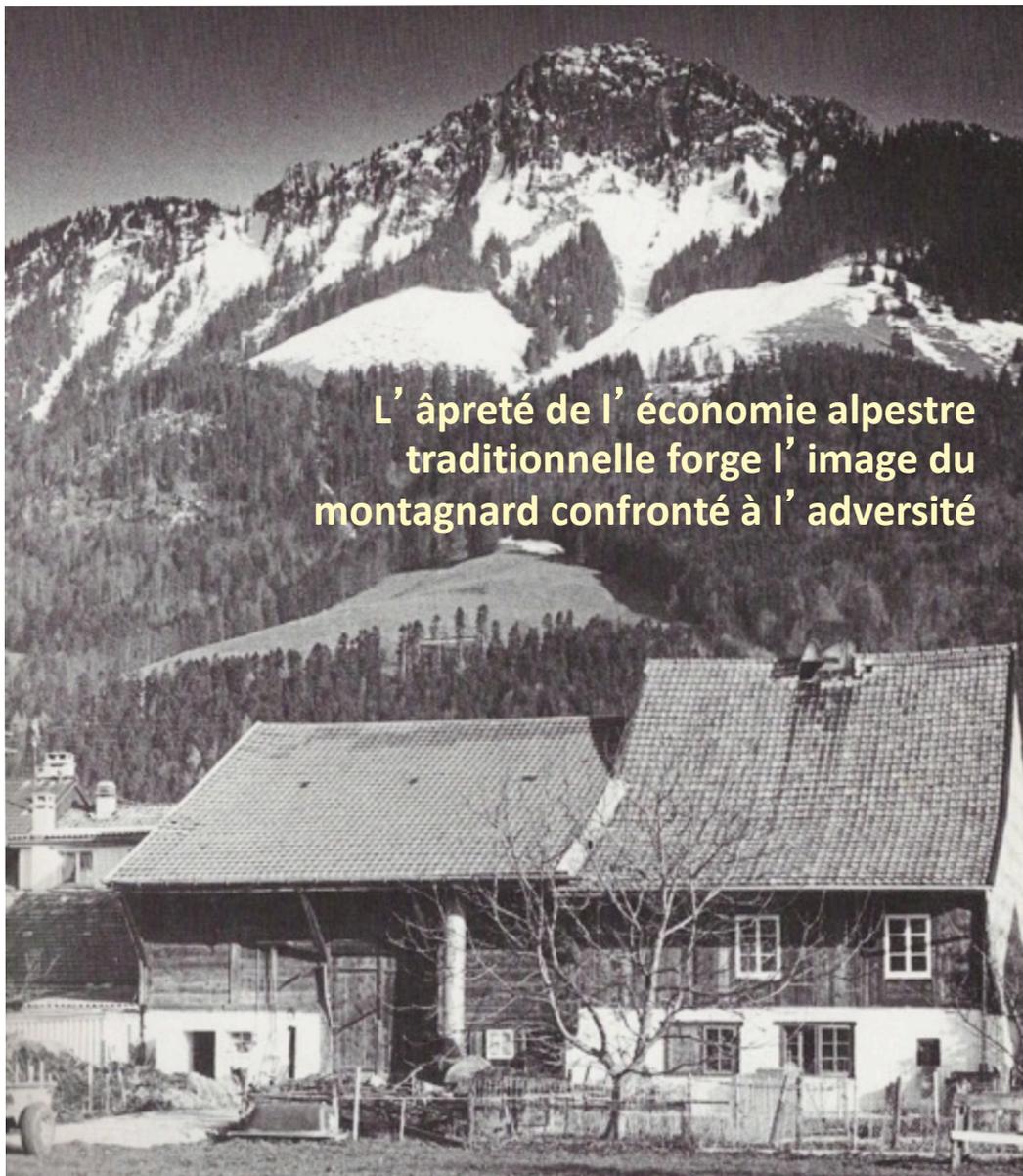
Les Préalpes fribourgeoises vues de Fribourg

JACCOUD J.-B. (1914), *Notice sur le Collège Saint-Michel*.
Fribourg : Imprimerie Saint-Paul.

... ou la posséder ! Dans le respect du droit ancestral des pauvres à pouvoir (sur)vivre de la montagne

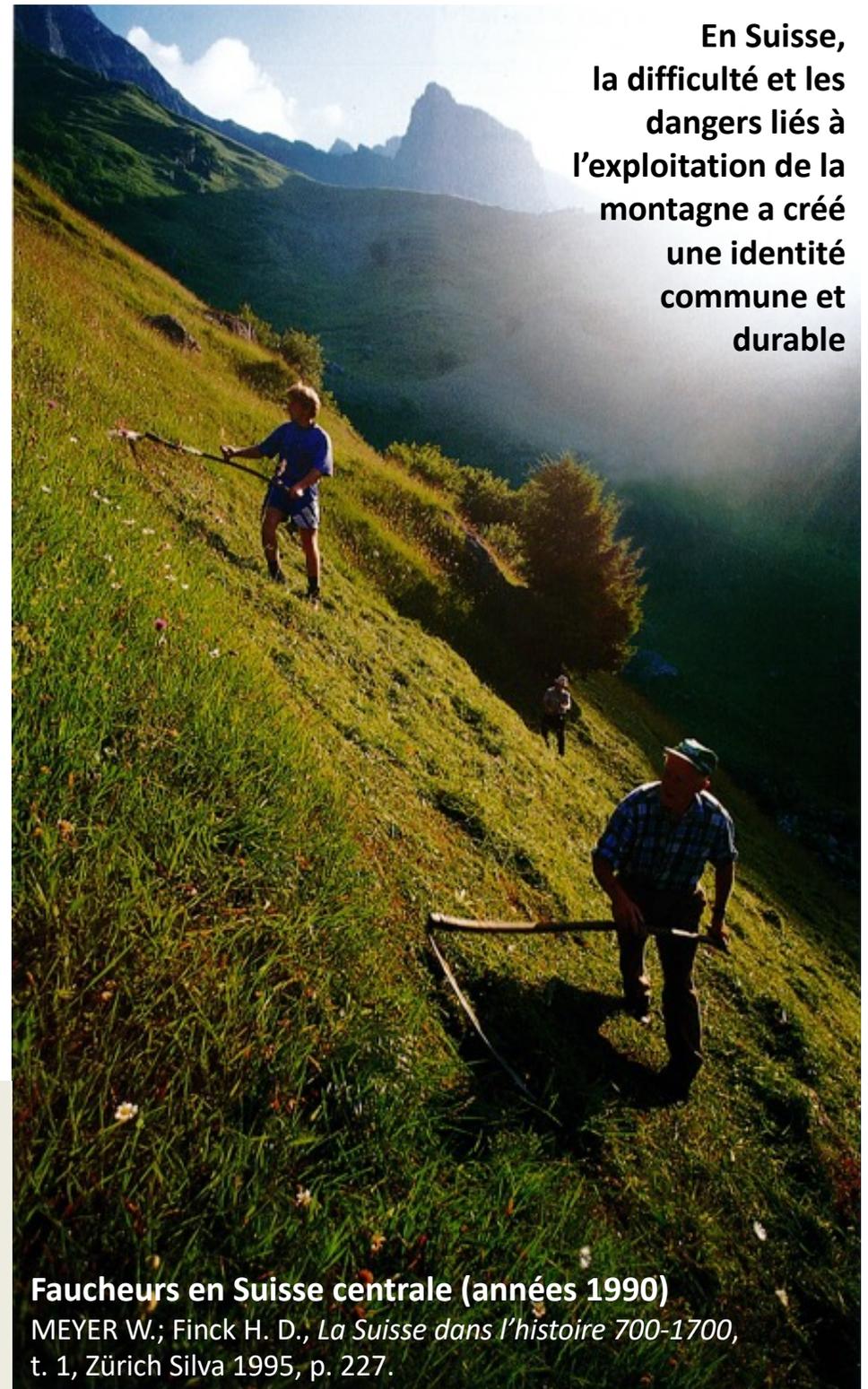
Que pratiquement chaque Suisse puisse contempler chaque jour de beau temps un paysage de montagne, accroît sans doute le désir de les conquérir voire, exceptionnellement, de les posséder ! Ainsi, indice révélateur de cet engouement helvétique pour la montagne, au début du XXe siècle, la commune de Jaun en Gruyère accepte de vendre le sommet du Gros-Brun (2150 m) aux de Diesbach, famille patricienne qui souhaitait voir ses propres montagnes depuis sa résidence de Fribourg, à 30 km. Une condition a été que le nouveau propriétaire maintienne la tradition de laisser pâturer sur les plus hautes pentes du sommet le bétail des familles les plus pauvres du village.

En juillet, avant la montée des troupeaux, les familles nécessiteuses avaient en outre le droit de faucher et ramasser le «foin sauvage» (*Wildheu*) qu'on lâchait dans la pente par ballots attachés en filets jusqu'au fond de la vallée (témoignage de Roch de Diesbach, fils du propriétaire d'alors, recueilli avant 1990 par Norbert Schuwey, tenancier de l'Obere Jansegg en 2011, dans *La Gruyère*, 13 avril 2011, p. 2). Donc ce que voyaient nos patriciens de Fribourg, c'était un sommet réservé à l'usage des pauvres...



L'âpreté de l'économie alpestre traditionnelle forge l'image du montagnard confronté à l'adversité

Village et Dent de Broc en Gruyère. Tout ce qui est utile dans la montagne doit être utilisé, jusqu'aux pentes les plus raides sur lesquelles une vache peut tenir, d'abord défrichées pour être broutées, jusqu'aux pentes les plus escarpées qui puissent être fauchées en crampons pour l'affouragement du plus de bétail possible, pour les plus pauvres qui ainsi survivent, autant que pour les plus aisés qui ainsi produisent plus de fromage... Et pour comprendre cette extension des aires de production herbagère alpines, il faut regarder les choses de profil !



En Suisse, la difficulté et les dangers liés à l'exploitation de la montagne a créé une identité commune et durable

Faucheurs en Suisse centrale (années 1990)

MEYER W.; Finck H. D., *La Suisse dans l'histoire 700-1700*, t. 1, Zürich Silva 1995, p. 227.



Cette vue de profil de la Dent de Broc (1870 m) en Gruyère illustre de manière saisissante comment l'homme réussit à réduire la montagne à sa merci, par des défrichements commencés au XVe siècle, pour élever le plus de vaches possibles afin d'avoir plus de lait, du fromage (le Gruyère) et finalement du chocolat (Cailler) ou du lait en poudre (Guigoz).

- **Hivernage** des vaches dans les étables du village (700 m d'altitude) avec les foins, regains et troisième herbe, fauchés dans la zone des prés autour du village ou, comme à Estavannens le village voisin, dans les Chaux, pour être engrangés.

- **Pâturages de printemps** avec «poya» (montée à l'alpage) dans la zone des gîtes, entre 900 et 1100 m d'altitude (l'équivalent du «mayen» valaisans, «pâturages du mois de mai»)

- **Estivages** dans les «Ciernes», entre 1300 et 1600 m pour Broc (jusqu'à 2200 m pour les plus hauts pâturages des vallées arrière), zone des "remuayes" où l'on fait passer les troupeaux d'un alpage à l'autre.

- **Désalpe**, par étapes, en repassant par les Gîtes intermédiaires, en automne.

La fabrication du fromage permettait d'alper les vaches tout l'été sans avoir à descendre le lait. Il y a encore un millier de chalets en Gruyère, tous reliés à la plaine par routes.

Vue du sommet de la Dent de Broc, premier sommet des Préalpes en direction du nord, l' étagement des pâturages obtenus par défrichage sur les replats est saisissant ! En bas, Broc avec à droite la fabrique de chocolat *Cailler* qui viendra absorber, à partir de 1898, le flot de lait qu'on ne réussissait plus à transformer en fromage.



Estavannens (Haute Gruyère)

Un terroir de montagne particulier,
à cause de ses «Chaux»

Un haut lieu d' une identité
alpine construite sur la
difficulté et les dangers
d' exploitation de la montagne

Les **Auges** (fond de vallée en forme d' auge) sont des zones régulièrement inondées par la Sarine et où va paître le bétail des non-proprétaires, les paysans les plus pauvres.

De l' alpage du **Paradis** (l' herbe qui touche le Ciel) à l' emposieu de l' **Enfer** (où disparaît le cours d' eau), coule le Dâh (ruisseau en cascades).

Avant de quitter le village pour les dangers de la montagne, on se recueille à la **chapelle du Dah**, à l' entrée des gorges où part le sentier vertigineux. Elle a été érigée après la terrible avalanche de 1846 qui avait emporté quatre paysans montés récupérer le foin des Chaux et le faire glisser sur la neige jusqu' au village.

Les **Gîtes** servent de pâturages de printemps et d' automne.

Les **Ciernes** (zones défrichées, du latin *circinare*: faire un cercle dans la forêt) servent de pâturages d' été où les troupeaux "remuent" (passent d' un chalet à l' autre).

Les **Chaux** (zone naturellement déboisée), entre 1500 et 1900 m d' altitude, servent à obtenir assez de foin les années où il en manque en plaine, de manière à ce que les vaches puissent passer l' hiver.





Afin d'avoir assez de foin pour l'hiver, on fauchait les pentes les plus escarpées, jusqu'à 1900 m d'altitude.

Une ethnologue a tourné en 1983 un film reconstituant le fanage des Chaux d'Estavannens, pratiqué jusqu'en 1966.

Photos tirées lors du tournage du film par les participants, en 1983.

http://www.villars-sous-mont.ch/body_divers_b.html



**Il y a donc à la fois le cadre alpestre idéalisé
(par ceux qui l'admirent de loin)**

Fragment de papier peint, maison de Zollikon (début du XIXe)

KREIS G., *La Suisse dans l'histoire 1700 à nos jours*, t. 2, Zürich Silva 1997, p. 103.



Et il y a le cadre alpestre réifié de la lutte contre les éléments de la montagne (par ceux qui en vivent et qui y sont confrontés)

Travaux d'endiguement du Rhône, subventionnés au titre d' «ouvrage de la Confédération» (Tableau de Raphael Ritz, commande du gouvernement cantonal valaisan)

KREIS G., *La Suisse dans l'histoire 1700 à nos jours*, t. 2, Zürich Silva 1997, p. 103.



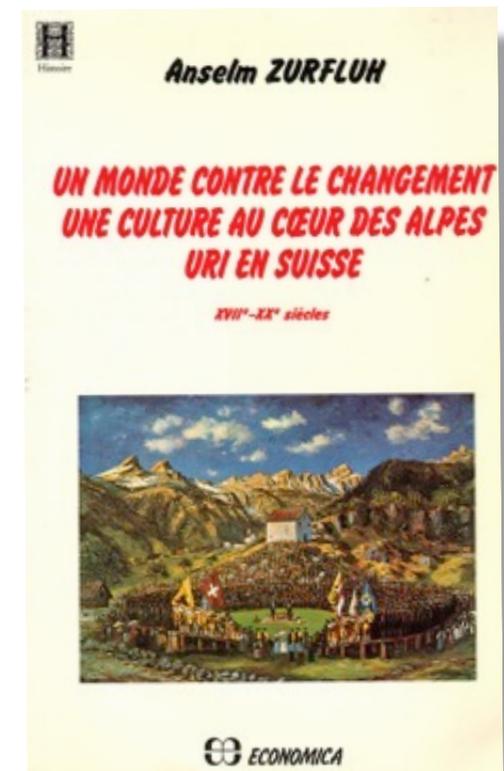
Au cœur de cette identité montagnarde millénaire, liée à l'adversité de l'alpe, trône la valeur absolue de la mesure, de l'économie, c'est-à-dire du *non-gaspillage*, émanation directe des dangers et de la difficultés qu'affrontent les montagnards. Une valeur dont on prend toute la mesure à travers les conséquences tragiques de sa transgression dans le droit coutumier, jusqu'au XIX^e siècle.

Dans cette économie de subsistance qui parvient à produire des surplus exportables en milieu particulièrement hostile, la première des valeurs à respecter pour le maintien d'un équilibre indispensable à la vie de la communauté est au-delà de celle de tout utiliser : elle est tout simplement de ne rien perdre. Gaspiller constitue une forme de sacrilège absolu, une transgression entraînant en principe une atteinte irréversible au corps du gaspilleur sacrilège qui peut aller jusqu'à la mort.

Ne nous étonnons pas d'être poursuivi par une "brute de paysan" la fourche à la main si nous venons de fouler son herbe pour un simple pique nique ! En le faisant nous venons de gaspiller ce qu'il a de plus précieux : l'herbe de ses vaches. Avec la généralisation du droit libéral urbain en Europe, au tournant du XX^e siècle, le gaspillage rural n'est plus soumis aux peines cruelles des coutumes ancestrales. Néanmoins, comme l'a montré Anselm Zurfluh (*Un monde contre le changement. Une culture au cœur des Alpes, Uri en Suisse*), après le milieu du XX^e siècle encore, le décalage des mentalités entre mondes des paysans de montagne et de citadins peut aboutir à une incompréhension lourde de conséquence.

Ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans les Sagen d'Uri

NIVEAUX		SACRE (<i>surnaturel</i> / <i>religieux</i>)		PROFANE (<i>juridique</i>)
RANG	CATEGORIE	Sacrilège	Péché	Délit
1	gaspillage	◆		
2	atteinte à la propriété d'autrui	◆		◆
3	baptême de poupées et d'animaux	◆	◆	
4	profanation de jours fériés	◆	◆	
5	cruauté envers les animaux	◆		
6	meurtre	◆	◆	◆
7	contraception	◆	◆	
8	effémination	◆		
9	arrogance, outrecuidance	◆		
10	parjure	◆	◆	◆





Et voici (1.) l'aire sacrée à la préservation de laquelle les montagnards d'Urseren ont fait deux concessions : la première, à partir du début du XXe s., en faveur des installations militaires édifiées au sortir des gorges des Schöllenen, pour la défense du Gothard (2.) ; la seconde, tout récemment, au profit de la construction, en partie sur les terrains militaires, d'une station touristique huppée, de grande dimension (3.). (webcam 15.10.2011)

<http://www.36one.ch/blog/>
22.10.2011



Cette identité alpine s'incarne jusqu'au cœur du pouvoir fédéral, installé depuis 1848 à Berne, dans un palais de style néoflorentin resté proche du peuple... non dénué de charmes... à l'extérieur, comme à l'intérieur !

RYNOKER Jean; RAUSSER Fernand. *Notre Confédération. Un subtil fonctionnement*. Lausanne Mondo 1984, pp. 80-81.



La toile de fond du Palais fédéral, côté jardins, ce sont les 4000 des Alpes bernoises : quel siège du pouvoir a-t-il jamais eu plus beau décor ?

C'est pourquoi ce palais du peuple n'est pas doté de jardins, mais d'une terrasse panoramique. Et de sa célèbre salle des pas-perdus, où se trame le destin du pays, les représentants du peuple sont rappelés en permanence à la présence tutélaire de la montagne.





La façade sud

La façade sud surplombe l' Aar et fait face aux Alpes bernoises. Un vaste arrondi convexe abritant la Salle des pas-perdus et la salle du Conseil national, orné à son sommet de six sculptures représentant le peuple suisse. Chacune symbolise une activité des Suisses (de gauche à droite : guerrier, artisan, artiste, intellectuel, commerçant et paysan, tous tournés vers les Alpes).





Côté cour, la montagne est absente. Le décor du Palais et de sa place renvoie les attributs formels de la nation suisse : inscription latine, signe d'un pays plurilingue ; style néoflorentin, puisé aux sources d'une Antiquité dont le style paraît pouvoir convenir comme référence commune à 22 cantons dont chacun cultive sa propre tradition architecturale ; Banque nationale en style régional, inscription de la puissance monétaire au cœur géographique du pouvoir...

Et bien sûr, avec Helvétia, trônant au sommet du fronton !

Jusqu'en 1971, date de l'acceptation du suffrage féminin par le corps électoral masculin, la femme est restée reléguée à l'extérieur du Palais fédéral, dans un rôle symbolique : *Helvetia* au fronton du parlement suisse.

Dans la mesure où la montagne exerce une influence sur le génie politique helvétique, celle-ci est manifestement conservatrice.





En Autriche comme en France, nations républicaines issues d'une longue tradition monarchique et impériale, les palais du peuple expression des identités et des unités nationales du XIX^e siècle sont érigés dans un style antique puisant aux sources d'un idéal démocratique que les monarchies s'efforcent d'atteindre





En Angleterre ou en Hongrie, le Palais de Westminster (1852) ou le Parlement de Budapest (1902), de style néogothique, renvoient aux valeurs fondatrices médiévale, époque des premières chartes limitant le pouvoir royal

<http://sweetsalty.over-blog.com/article-london-et-carrot-cake-72310501.html>
http://www.e-voyageur.com/forum/album_showpage.php?pic_id=2388



A l'intérieur du Palais fédéral helvétique, on retrouvera la symbolique alpine présente de manière originale et unique, en comparaison internationale.

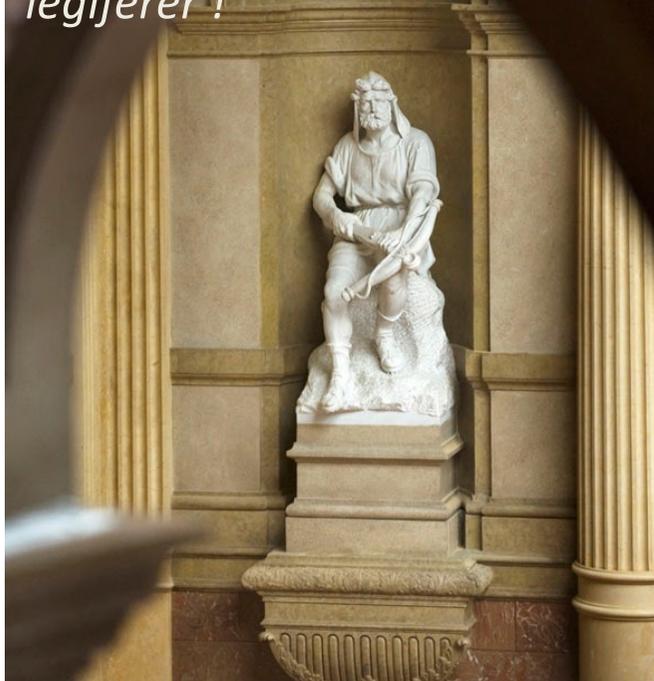
En France, la symbolique de la Salle des séances de la Chambre des députés renvoie aux valeurs éternelles de la philosophie de la raison empruntées à la Grèce classique, perçue comme le berceau de la démocratie

Le fauteuil du Président, décoré par Lemot et Michallon, ainsi que le bas-relief de la tribune de l'orateur que l'on doit également à également à Lemot, date du Conseil des Cinq-Cents. L'Histoire y est représentée écrivant les hauts faits proclamés par la Renommée. La tapisserie a été tissée aux Gobelins d'après une fresque de Raphaël, "L'École d'Athènes", que l'on peut voir au Vatican.

Dans les niches, deux statues de Pradier représentant la liberté et l'ordre public.

<http://clubdesambassadeursdewazemmes.over-blog.com/40-index.html>

Quelle Assemblée nationale a-t-elle jamais été invitée, comme ici, à contempler un sublime paysage de montagnes, berceau de la nation pour laquelle elle doit légiférer !



Décor unique pour une assemblée nationale, une prairie, berceau mythique de la Confédération, dans son écrin de montagnes, en toile de fond de la salle des représentants du peuple suisse

Dans la salle du Conseil national, la fresque de Charles Giron représente la Suisse primitive : le Lac des Quatre-Cantons, la **prairie du Grütli** et, en arrière plan, les deux Mythen. On distingue un corps de femme nue qui plane sur les nuages, un rameau d'olivier en or dans la main, symbole de la paix. Tout à côté, **Guillaume Tell**, montagnard emblématique des origines de la Confédération...

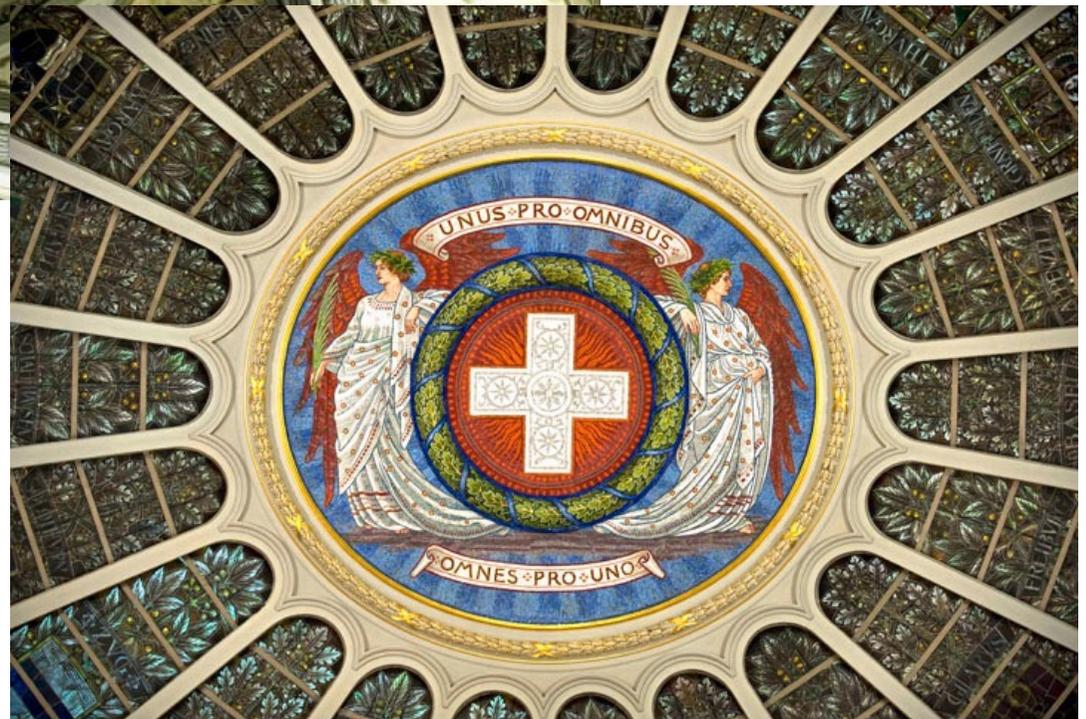
<http://www.google.ch/imgres?q=salle+des+chambres+fédérales>
http://www.tellvetia.ch/visit/html/seiten/item14_fr.htm





La coupole de verre de la coupole du Palais fédéral

Au centre de la coupole, enchâssée, la croix suisse, entourée des armoiries des 22 cantons (sans le Jura). L'agencement de la mosaïque – les cantons convergeant vers l'État fédéral – symbolise le système politique suisse, comme le rappelle l'inscription « *Unus pro omnibus, omnes pro uno* ».





Les Trois Suisses : des montagnards emblèmes de la naissance de la Confédération

Cet imposant monument représente les trois légendaires pères fondateurs de l'ancienne Confédération, Werner Stauffacher, Walter Fürst et Arnold de Melchtal, qui prêtèrent serment en 1307 sur la mythique prairie du Grütli, au bord du Lac des Quatre-Cantons.

Les quatre lansquenets : des mercenaires emblèmes de l'armée de milice d'un pays neutre

Les lansquenets (mercenaires) symbolisent les quatre langues nationales. De gauche à droite : les lansquenets tessinois, suisse-alsacien, romanche et romand.



Détail montrant un bambin grim pant déjà aux arbres... comme pour mieux se préparer, peut-être, à l'escalade des montagnes qui sont derrière lui !



La Salle du Conseil des Etats et la fresque de la Landsgemeinde, assemblée populaire dont l'origine est attribuée aux communautés montagnardes de la Suisse primitive

Sur le mur du fond, la fresque d'Albert Welter et Wilhelm Balmer représente une Landsgemeinde, dans un décor de montagne. Cette forme d'assemblée populaire, qui a subsisté dans certaines régions, préfigure la démocratie directe moderne. Réunion d'hommes en armes votant à main levée hors de tout secret du scrutin, la Landsgemeinde s'apparente plutôt à une forme de démocratie plébiscitaire de laquelle les femmes et les étrangers sont forcément exclus.

Aspects de l'identité montagnarde en Gruyère au XX^e siècle, région emblématique de la Suisse alpestre

« ***La montagne a fait les montagnards. Les montagnards ont fait la Suisse !*** »

MUSY Jean-Marie (1938), *La montagne a fait les montagnards. Les montagnards ont fait la Suisse (...)*, sl. 1938.

Tel est le titre du **postulat d'aide au paysan de montagne** déposé par le député fribourgeois Musy, un paysan dont il sublime la figure par un slogan illustrant l'idée qu'

« *Il existe – précise Daniel Sébastiani dans sa thèse – un lien quasi charnel entre les hommes et la terre qui les a vus naître. Logiquement, Musy revendique pour lui-même ce principe déterministe aux relents nationalistes, très dans ligne de la pensée barrésienne. Y perce aussi une nostalgie rurale liée à sa propre enfance* »,

passée dans un village de la Haute Gruyère, Albeuve, au cœur d'une vallée préalpine où les paysans vivent encore en fonction des rudes lois de la montagne : en particulier à cause des pentes escarpées inhérentes au dur labeur de l'élevage.

Après la grande peur de la Grève générale de 1918 et la menace de la “peste rouge”, porté par le fascisme qu'il propose pour endiguer le danger, Musy voit dans le paysan, en particulier celui de montagne, un rempart de l'ordre contre la révolution bolchevique.*

Le postulat de Musy ne passe pas la rampe des Chambres fédérales, mais il est récupéré par un député radical de sensibilité sociale qui le transformera en initiative populaire pour une assurance-vieillesse, invalidité et survivants.

Bientôt, c'est la stratégie du “Réduit” qui fera de la montagne le rempart helvétique contre les forces de l'Axe.

*SEBASTIANI Daniel, *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*. Thèse Lettres Université de Fribourg Suisse 2004, pp. 34, 464-466.





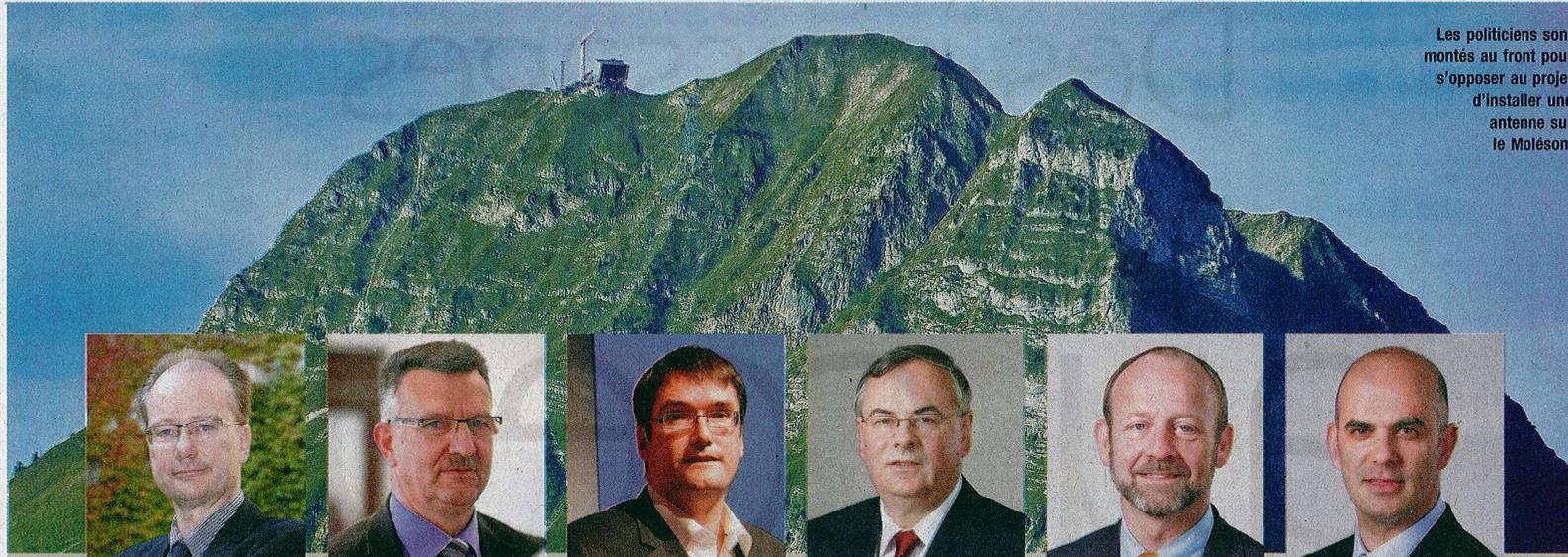
Le village de Lessoc, en Haute Gruyère, voisin d'Albeuve où est né Musy

Le village montagnard est devenu l'emblème de l'imaginaire montagnard en ville, au tournant du XXe siècle. Et c'est précisément le canton de Fribourg qui contribuera au financement du célèbre *Village suisse* de l'Exposition universelle de Paris de 1900.



Trop fort, le Moléson!

Murith Vincent/La Liberté



Les politiciens sont montés au front pour s'opposer au projet d'installer une antenne sur le Moléson.



MAURICE ROPRAZ
Sorens, préfet de la Gruyère (PLR)
En campagne
abandonne la préfecture et se présente pour le Conseil d'Etat (PLR)

«Le Moléson est protégé dans le cœur des Fribourgeois»



GEORGES GODEL
Ecublens (Glâne), conseiller d'Etat (PDC)
En campagne
pour sa réélection au Conseil d'Etat le 13 novembre

«L'attitude de l'armée est détestable et le mot n'est encore pas assez fort»



CHRISTIAN LEVRAT
Vuadens, conseiller national et président du Parti socialiste suisse
En campagne
pour sa réélection au Conseil national

«Que l'armée ait pu penser placer un mât à cet endroit est juste hallucinant»



JEAN-FRANÇOIS RIME
Bulle, conseiller national (UDC)
En campagne
pour le Conseil national et le Conseil des Etats

«On ne peut pas faire ce genre de chose sur le Moléson»



DOMINIQUE DE BUMAN
Fribourg, conseiller national PDC
En campagne
pour sa réélection au Conseil national

«On ne peut pas se permettre d'avoir un lampion japonais là-haut»



ALAIN BERSET
Belfaux, conseiller aux Etats (PS)
En campagne
pour sa réélection, et peut-être aussi pour le Conseil fédéral

«Ouh, alors ça, juste avant ou juste après, je parie que cela n'aurait pas changé grand-chose»

Photos Yvain Genevay-Charly Rappo-Odille Meylan-Keystone/Gaetan Bally

BLITZ Jamais une bataille n'aura été aussi efficace. En vingt-quatre heures, tous les politiciens en vue du canton ont donné de la voix pour faire reculer l'armée au Moléson. Quelle chance pour la montagne, ils sont tous en campagne!

Christine Salvadé
christine.salvade@edipresse.ch

haut placés. Résultat: entre jeudi et vendredi après-midi, les Fribourgeois ont réussi à faire plier l'armée qui a renoncé momentanément à planter une antenne de 40 mètres au sommet du Moléson. «Je n'aurais jamais imaginé que cela irait aussi vite!» avoue Maurice Ropraz, le préfet de la Gruyère.

C'est lui, avec le Conseil d'Etat, qui a ouvert le premier front. Averti très tardivement, le 14 septembre, de l'opération imminente de l'armée, il a réagi une première fois par courrier. Sans succès. Vendredi matin, il a trouvé une faille juridique qui lui a

conseiller fédéral Ueli Maurer. A 14 h, le Département de la défense battait en retraite et le faisait savoir au conseiller d'Etat en charge de l'aménagement du territoire, Georges Godel. Deuxième front: les parlementaires fribourgeois à Berne. Socialistes en tête, ils font très vite entendre leur colère. Demain, Christian Levrat (PS), Jean-François Rime (UDC) et Dominique de Buman (PDC) rencontrent Ueli Maurer et comptent bien trouver une solution définitive pour qu'on installe l'antenne ailleurs ou qu'on diminue son impact sur le Cervin des Gruériens. Troisième front: la mobili-

vite, on jure que ce n'est absolument pas parce que tous ces politiciens sont en campagne. C'est le symbole qui compte, bien sûr: «On a l'impression que la décision a été prise dans un bureau à Berne, sans aucune connaissance de la sensibilité régionale», dit le préfet. Mais tous les partis ont un intérêt à montrer qu'ils y sont un peu pour quelque chose, dans cette victoire. Ces deux prochains mois, les Fribourgeois voteront pour leurs représentants à Berne, mais renouveleront aussi, le 13 novembre, leurs autorités cantonales dont leurs préfets. Sur la Grand-Rue à Bulle, hier matin,

tallé au stand juste en face. Les deux sont dans la course pour la préfecture. «Quand on demandait aux passants s'ils voulaient signer notre pétition, certains nous répondaient qu'ils avaient déjà signé celle des radicaux», rit Didier Page, socialiste bullois. A l'Antenne Party organisée vendredi soir, il y avait aussi une pétition neutre. Verdict hier matin: 350 signatures pour le PS, 220 pour le PLR, 200 pour les politiques. A rajouter au 3000 sur Internet, de couleur politique difficile à identifier. Samedi prochain, tous les partis appellent à une manifestation à laquelle participeront les deux candi-

La montagne : toujours un idéal sacré en Suisse

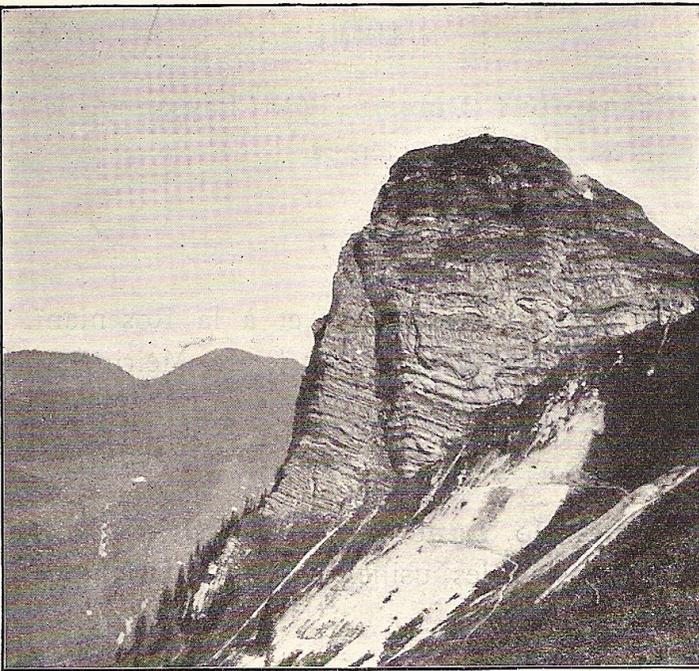
La montagne reste capable de rassembler l'ensemble des tendances politiques. L'exemple récent (2011) du Moléson, source d'une levée de bouclier générale lorsque l'armée voulut implanter à son sommet une antenne.

Il faut dire que le Moléson est un emblème cantonal fort, signe d'identification d'une région de tradition rurale dont les émigrés cherchaient à apercevoir la silhouette depuis Lausanne ou Genève, montagne sacrée possédant sa chanson et ses légendes.



Un collège de 1000 élèves à l'assaut des Alpes pour sa grande promenade annuelle, posant en passant devant le Moléson

JACCOUD J.-B. (1914), *Notice sur le Collège Saint-Michel*, Fribourg : Imprimerie St-Paul, p. 122.



Grande promenade de 1904. Une classe sur la Dent de Jaman.



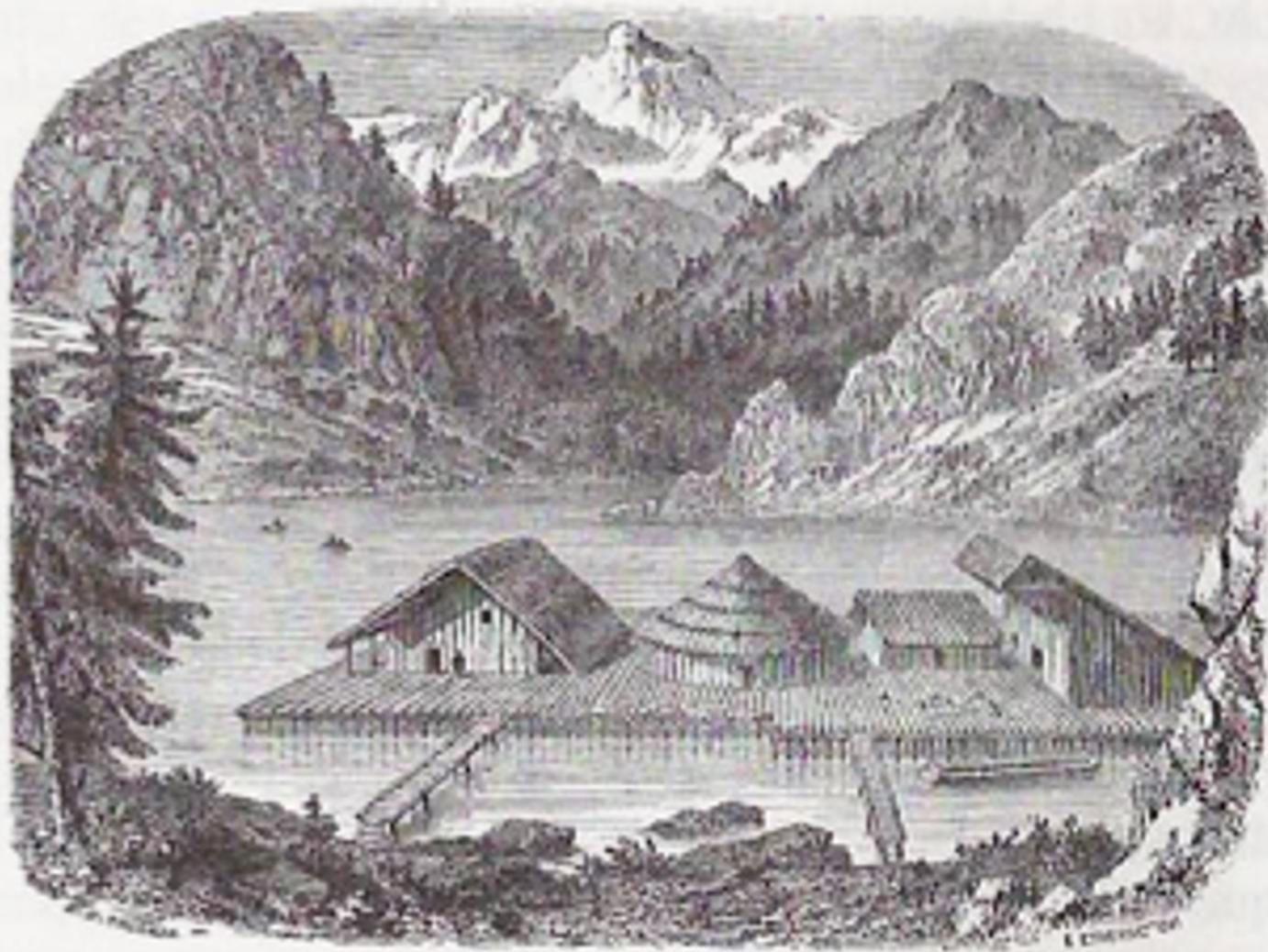
Train électrique de 12 wagons transportant le Collège. 1905.



**Les Lacustres, Guillaume Tell, le Grütli,
les Trois Suisses, Morgarten,
le Réduit national...**

**Les grands mythes liés à la
montagne et qui ont
contribué à faire la Suisse**

Transposé sur un lac alpestre (!), un village lacustre emblème d'ancêtres communs à tous les Suisses, pays de lacs. Des Suisses si différents entre eux qui ainsi réussissent mieux leur unité nationale avec l'idée qu'ils ont des ancêtres déjà dotés des qualités qui les caractérisent au XIXe siècle : petites communautés neutres vivant pacifiquement, à l'abri des dangers (le soir on retire la passerelle pour se protéger des ennemis et des bêtes féroces...). C'est ainsi que les manuels scolaires présentent "nos ancêtres les lacustres" qui font un instant de l'ombre à Guillaume Tell, le héros montagnard devenu héros révolutionnaire !



Transposition du village lacustre canonique dans le paysage idéalisé d'un lac de montagne. Extrait de F. Troyon, *Habitations lacustres de la Suisse*, Lausanne (1857).

Guillaume Tell, le Suisse sans peur et sans reproche, habile et agile...

Ses qualités de précision, autant que le courage d'un fils confiant dans l'habileté de son père, vont contribuer à sceller le mythe du montagnard capable de résister aux dangers et aux maux de la civilisation...

« Guillaume Tell porte depuis sept siècles et dans le monde entier son message de liberté. Mais ce héros, parmi les plus populaires de l'histoire, reste entouré de mystère. A-t-il seulement existé ? Mieux qu'une biographie de ce personnage sur lequel les documents se taisent, ce livre propose l'histoire de son peuple : une petite nation de montagnards vouée à l'élevage du bétail, longtemps retée à l'écart, mais brusquement jetée, au XIIIe siècle, au cœur des événements qui agitent l'Europe.

Dans quelles circonstances et contre quelle menace Guillaume Tell a-t-il donné le légendaire signal de la résistance dont est née la Confédération suisse ? Et comment son souvenir, érigé en mythe universel, a-t-il animé tant d'autres mouvements de résistance et de révolutions, de la Renaissance à nos jours ? Entre légende et histoire, Guillaume Tell est enjeu des passions, mais aussi signe d'espoir des peuples opprimés : (son) histoire (...) reste actuelle. » (4e de couverture du *Tell* de J.-F. Bergier. Paris : Fayard 1988).

La légende de Guillaume Tell en images



Le bailli Gessler qui représente le comte de Habsburg en Suisse centrale demande qu'on salue un chapeau sur une hampe. Guillaume Tell n'en tient pas compte. Le bailli oblige Guillaume Tell à tirer avec son arbalète sur une pomme posée sur la tête de son fils. Guillaume Tell porte juste, mais il a préparé une deuxième flèche et avoue qu'il aurait tué le bailli, s'il avait blessé son enfant. Gessler fait enchaîner Telle.



On part en bateau sur le lac des quatre cantons pour le château de Gessler à Küssnacht. A cause d'une tempête de foehn on donne le gouvernail à Guillaume Tell qui est plus familier avec le lac. Guillaume Tell dirige le bateau vers un petit plateau de rocher au bord du lac, où il prend son arbalète et échappe en repoussant le bateau aux vagues.



L'attentat contre le tyran Gessler dans le chemin creux entre Immensee et Küssnacht.



Le serment des confédérés suisses sur le Grütli



**Guillaume Tell devant le premier
Tribunal fédéral de Lausanne
(1874)**

La justice du montagnard comme
emblème de la justice nationale

KREIS G., *La Suisse dans l'histoire 1700 à
nos jours*, t. 2, Zürich Silva 1997, p. 115.

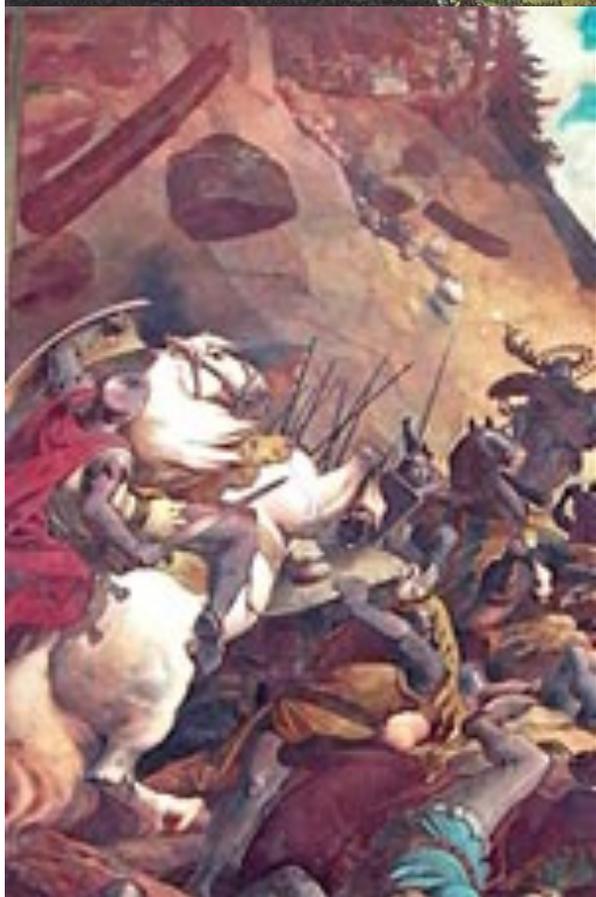
... le Grütli, les Trois Suisses



Une prairie de montagne, haut lieu de la naissance de la Confédération

Surplombant le lac des Quatre-Cantons, le *Rütli* (“petite prairie” en allemand), apparaît dans les chroniques au XVI^e siècle comme le lieu où en 1307 les Trois Suisses auraient scellé en secret une conjuration contre les baillis autrichiens. La découverte d’un parchemin faisant état d’un Pacte daté du début d’août 1291 et la critique des sources incitèrent dès le milieu du XIX^e siècle divisèrent les historiens sur la date de naissance de la Confédération, 1291 ou 1307, date qui fut finalement fixée par les radicaux au pouvoir à 1291 comme Fête nationale suisse.

Morgarten



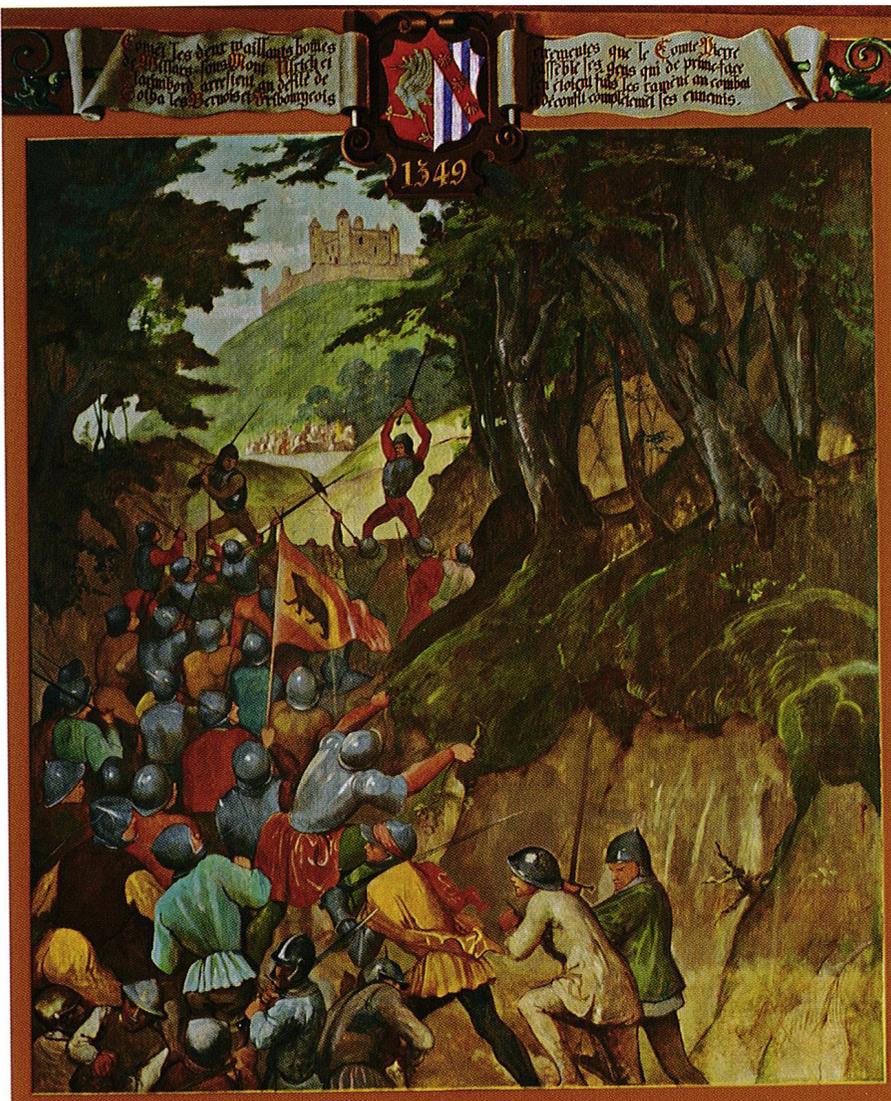
La bataille de Morgarten (1315), fresque façade de l'Hôtel de ville de Schwytz

www.swissworld.org/eng/swissworld.html?siteSe...

Coup d'œil, du haut du Chaiserstock, sur le lac d'Aegeri et le lieu où s'engagea la bataille de Morgarten en 1315. Tout à droite, la tour de défense du *letzi* érigé après cette guerre. La plaine à l'extrémité supérieure du lac était encore très marécageuse vers 1315. On ne possède aucune documentation bien assurée sur le déroulement du combat. Ce qui est certain, c'est que les Schwytzois ont dû réussir à mettre en déroute, par une attaque-surprise, la colonne en marche de l'armée autrichienne. De nombreux récits anecdotiques et héroïques sur cette bataille furent inventés plus tard.

Le site de la bataille de Morgarten aujourd'hui, avec un commentaire de l'historien Werner Meyer :
La Suisse dans l'histoire.
700-1700, t. 1 Zurich
Silva1995, p. 60.

C'est encore la montagne, avec ses défilés et ses pentes propices au... guet-apens, qui est convoquée au-delà de l'histoire pour expliquer la victoire de bandes de montagnards sur une armée de chevaliers, l'utilisation du terrain montagneux permettant de compenser l'infériorité des paysans sur une armée équipée.



Le défilé, image universelle de la montagne qui permet de protéger efficacement le pays, de Léonidas aux Thermopiles au Réduit national suisse

Ulrich le Fort et Nicolas Clarimbod de Villars-sous-Mont arrêtent les Bernois et les Fribourgeois au défilé de Sautaux pendant que le Comte Pierre rassemble son armée pour les “déconfir complètement” (1349)

Fresque de la salle des chevaliers du Château de Gruyères (fin du XIXe s.).
Patrimoine fribourgeois, 16/ déc. 2005, p. 68.

La quintessence de la montagne pour résister aux menaces de forces supérieures à l'armée de milice helvétique

Finalement, la précision de l'arbalétrier tellien, le courage de son fils, l'utilisation du terrain de montagne pour compenser l'infériorité d'une armée de milice contre des ennemis supérieurs, le recours à un lieu difficile d'accès, secret, où sceller un serment d'alliance contre l'ennemi... tels sont les puissants ressorts du Réduit national, imaginé et construit pour résister aux forces de l'Axe durant la Seconde Guerre Mondiale. Le 25 juillet 1940, le général Guisan convoque sur le Grütli les commandants de l'armée suisse pour lancer un programme de résistance armée à partir de la montagne.

Les Alpes suisses théâtre des opérations militaires européennes

Obélisque érigé en 1900 comme mémorial du combat de 1798 entre 2000 Nidwaldiens et 16000 français. Pestalozzi fut mandaté pour s'occuper des orphelins nidwaldiens de cette guerre qui sema la désolation en Suisse centrale (tableau de Konrad Grob, 1879).

KREIS G., *La Suisse dans l'histoire 1700 à nos jours*, t. 2, Zürich Silva 1997, p. 52.

Il en résultat une aversion durable envers la France, déjà exacerbée par le massacre de 600 des 950 Gardes suisses lors de la prise des Tuileries, le 10 août 1792 et dont le Monument dit du "Lion de Lucerne" (1820) perpétue un souvenir gravé dans la roche par le sculpteur danois Bertel Thorvaldsen.



Les Alpes refuge de la nation, "salut de la patrie"

« Quelques hommes, efficacement postés, peuvent en effet (dans les défilés alpins, des gorges étroites) arrêter des divisions entières. »

SIEGFRIED A., *La Suisse, démocratie témoin*, réédition revue et augmentée 1956 (1ère éd., 1947/4e, 1969), 213-214.

« On connaît la réponse, légendaire sans doute, du soldat suisse à Guillaume II : "Vous avez cent mille hommes? Et si je venais avec deux cent mille? – Nous tirerions chacun deux fois !". »

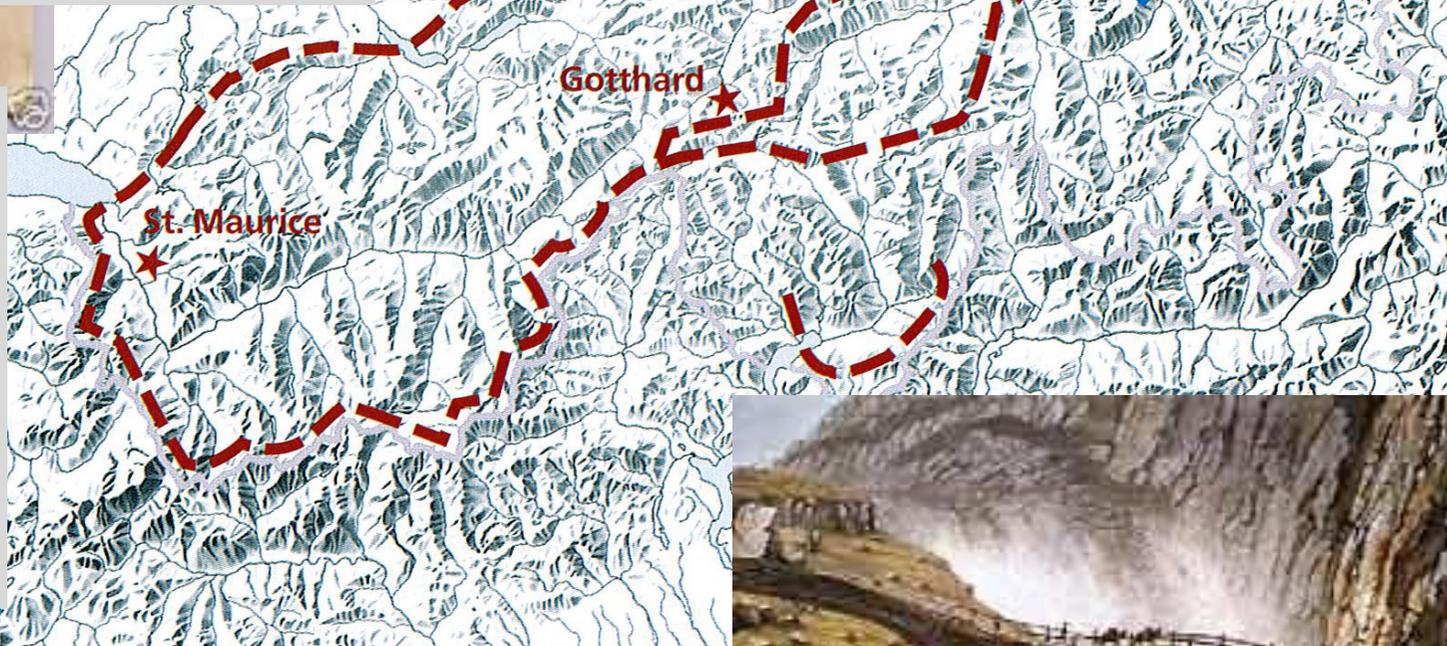
SIEGFRIED A., *La Suisse, démocratie témoin...*, 214.

ANDRÉ SIEGFRIED
et Christian Jünglin
LA SUISSE
démocratie-témoin

A LA BADOISIÈRE
ÉDITIONS DE LA COLONNE VERDÈRE, PARIS

« Un des projets d'attaque contre la Suisse d'août 1940, par exemple, fait état d'une prise des villes du plateau "possible au plus tard dans le courant du 2e jour", ainsi que d'une "armée seulement propre à la défensive, totalement inférieure à l'allemande." »

URNER K., *Il faut encore avaler la Suisse. Les plans d'invasion d'Hitler*, 1996, 175, 184.



KREIS G., *La Suisse dans l'histoire 1700 à nos jours*, t. 2, Zürich Silva 1997, 206.

Défense nationale en 1939 et 1941

En 1939, défense des frontières plutôt linéaire, dite position de la Limmat
En 1941, défense circulaire plutôt centrale, dite Réduit

— — — — — Position de la Limmat — — — — — Frontière du Réduit

Le Gothard, passage le plus aménagé des Alpes alors qu'il est le plus difficile (ici au Pont du Diable, XVIIIe s.), est au centre du dispositif de défense nationale.





Et c' est ainsi que les Suisses aiment toujours se rencontrer sur l' alpe, pour lutter, pique-niquer ou escalader...

D' ailleurs, le seul roi qu' admettent les Suisses est un montagnard : "le roi des Suisses" est le titre attribué au vainqueur de la Fête fédérale de lutte suisse qui se déroule tous les quatre ans, ici devant 60' 000 spectateurs.

A gauche, fête alpestre au Brunig.

<http://www.google.ch/imgres?q=fête+de+lutte+suisse&um>



Fête de lutte sur la Grosse Scheidegg avec lancer de pierre et lutte (2011).



Les Alpes ont bien failli être conquises jusqu' à leurs sommets emblématiques !

Face au projet fou d' un funiculaire avec pente à 95% (!) lancé en 1906 par deux ingénieurs vaudois, le Heimatschutz et le Club alpin suisse lancent deux pétitions qui récoltent au total plus de 70' 000 signatures.

Une pièce de théâtre, intitulée «Le Cervin se défend!» est même produite par l' historien et journaliste fribourgeois Auguste Schorderet.

Finalement, la cause de la montagne triomphe et l' emblème national ne sera pas profané : on ne touchera pas au symbole de la Suisse !

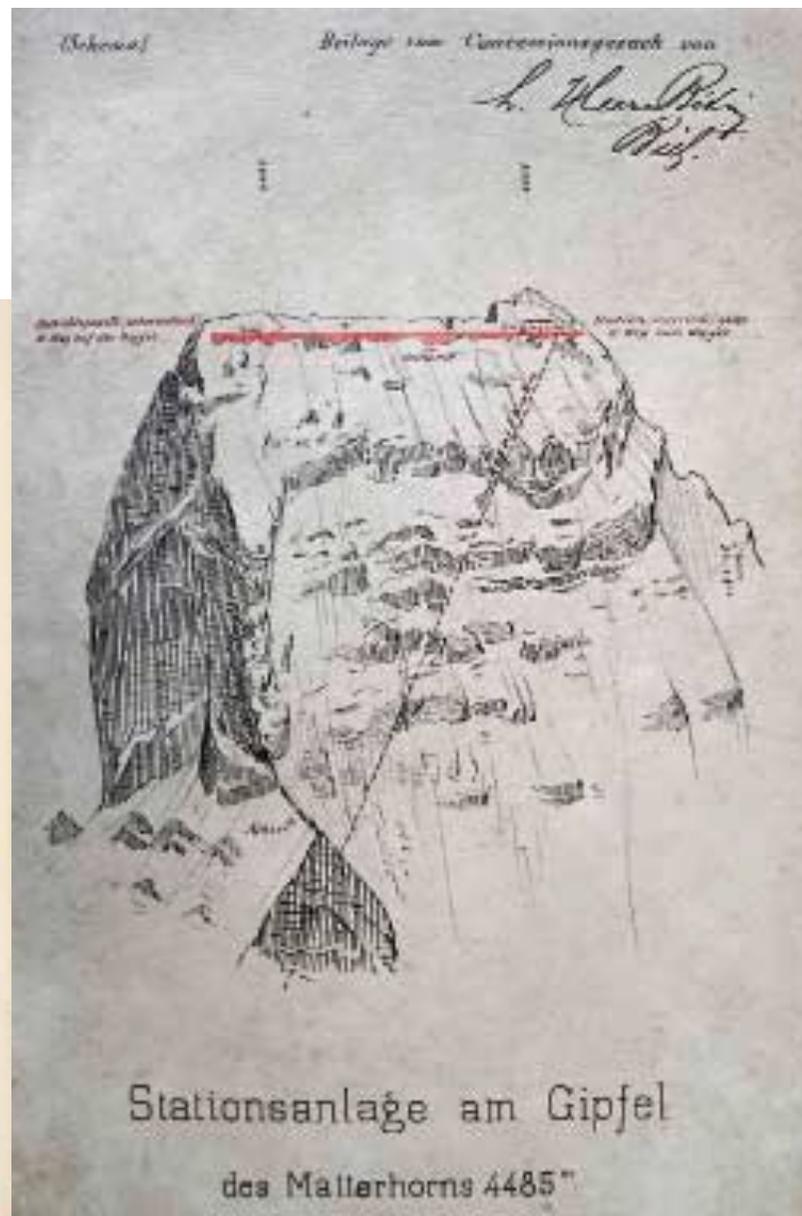
Aujourd' hui, un tiers des alpinistes accourant du monde entier pour attaquer l' arrête suisse du Hörnli, la plus "facile" des quatre, parviennent au sommet par leurs propres moyens. Certains jours ils sont plus de 300 à tenter l' assaut ...

DENORÉAZ Alice, *Les oppositions au projet d' un chemin de fer touristique entre Zermatt et le sommet du Cervin*, Mémoire de la Faculté des Lettres de l' Uni de Lausanne (Cédric HUMAIR, dir.)

GRIVAT Olivier, "Un train fantôme dans le Cervin", in : <http://www.lesobservateurs.ch/culture/Le>

SCHILD Heinz, "Le Cervin passera-t-il sous le joug du capital ?" In : *Les Alpes* 11/12/2011.

Les «maquereaux des cimes» (Bernard Chappaz) n' iront qu' au Gornergrat (3056 m) ou au Jungfrauoch (3454 m), mais jamais à la Jungfrau (4164 m), ni au Cervin (4478 m) !



... le Cervin est finalement resté un emblème que les convoitises marchandes n'ont pas réussi à affubler d'un chemin de fer : la conquête des Alpes n'aura pas défiguré l'image internationale de la Suisse, son miroir !

Course sur l'arrête du Lion en 2007.

